

thé au lait, elle a tué les chèvres pour vivre. Maintenant elle en est à ses buffeteries, mais elle continue à conquérir Chusan.

Le commandant de l'expédition a pris la fièvre rouge ou jaune, tierce ou quartette; nous ne savons pas trop laquelle; mais nous sommes certains que jusqu'à présent c'est tout ce qu'il a pris.

Chaque soldat ayant cru devoir suivre l'exemple de son brave chef, il en est résulté que les Anglais ont deux mille quatre cent trente-deux fièvres chinoises faites prisonnières sur le champ de bataille.

Le Népal, le Lahore, l'Afghanistan vivaient en paix; mais Palmerston était le maître, agitait les pans de son habit rouge, et voilà la guerre allumée. Le Népal continue à être sans dessus dessous, l'Afghanistan est de plus en plus bouleversé, le Lahore est comme la chaudière d'un bateau à vapeur américain, toujours prêt à faire explosion.

On se tue, on se vole, on se assassine, on se pille; on se coupe le nez, et les oreilles à tire-larigot. Une demi-douzaine de majors ont déjà été massacrés; on n'enregistre pas la mort des cipayes. Trente mille champions sont morts.

Que répondrait Warus-Palmerston si l'Angleterre disait: Rends-moi mes chameaux.

Toutes sortes de Dost-Mohammeds et d'Abkar-Kans embrouillent cette question, où il y avait déjà pas mal de Soojahs et de Rajamahas. L'Angleterre, quand tous les Sikhs et les afghans auront été vaincus, semera l'indigo de la honte sur les champs des traités. L'Occident en deviendra bleu d'étonnement.

Il était impossible que l'empire des Birmans, plus fertile que le Malabar lui-même en tragédies, ne parût pas un peu sur la scène. Quelque Tippu Saïd XVIII ne tardera pas à surgir.

En attendant, les Birmans prennent les armes et égorgent à petit bruit tous les cipayes que le hasard place sur leur chemin.

Un instant on a cru que sir Robert Peel avait envie de chercher noisette aux possessions des Français dans l'Inde; mais vraiment cela n'en valait pas la peine. Les Anglais, aimant des gens qui résistent, et, sur la moindre démarche, le maréchal Solt aurait donné ordre de remettre les clefs de Pondichéry et de Chandernagor au gouverneur de Calcutta.

A défaut de ces deux colonies, l'Angleterre se contentera du droit de visite. Elle sera toujours à temps d'enlever aux Espagnols les îles Philippines.

L'administration tory marche sur les brisées de l'ancienne. Elle sème beaucoup de vent, comme dirait Mr. de Lamartine, et elle recueille pas mal de tempêtes. Ce ne sera pas la France qui l'empêchera de réparer ses avaries; elle est trop humanitaire pour cela.

Mr. Guisot prétend que la suprématie anglaise est nécessaire aux intérêts de l'humanité... C'est plutôt aux siens qu'il veut dire — *Chanvari*.

LE FANTASQUE.

18 NOVEMBRE, 1843.

[N'ayant rien de fort intéressant à dire à nos lecteurs pour aujourd'hui, nous leur donnerons tout simplement communication d'une lettre que le gouverneur général adressa dernièrement à Lord Stanley au sujet de sa mission en Canada. Nous ne dirons pas comment nous nous la sommes procurée vu que cela pourrait nous empêcher de mettre la main sur celles que l'illustre scribe pourrait encore